Le Délégué Apostolique du Canada visite le Grand Nord Canadien

Inuvik, au mois d'août... Une cité-témoin et expérience, sur le delta du fleuve Mackenzie, au-delà des pays plantés d'arbres... Pour sous-sol, un glacier, couvert ici de terre, là de sable, ailleurs de mousse. Un des mystères si nombreux que nous offre la géologie de l'Arctique.

Chaque année, le 21 juin, le soleil ne se couche pas, et six mois plus tard, pour un jour, il ne se lève plus, si bien que le jour et la nuit deviennent pour les habitants d'Inuvik des termes assez arbitraires: à onze heures du soir. on voit des bambins qui jouent dehors et une messe de minuit ne paraît pas plus insolite que notre messe bourgeoise de midi.

Ils sont 1800 qui habitent cette étrange ville, dont 500 sont élèves dans les deux pensionnats de classes moyennes pour les enfants du pays. Il y a 600 blancs, presque tous employés du gouvernement fédéral, avec leurs familles. Le reste, Esquimaux, Peaux-Rouges et Métis. A côté de la trilogie qui préside à la naissance et au développement de tous les centres du Grand Nord — missionnaires, gendarmerie royale à la tunique rouge et Compagnie de la Baie d'Hudson — une poignée de fonctionnaires du gouvernement, un corps enseignant, un détachement de la marine, des agents des transports aériens, des prospecteurs de mines et des géologues complètent le paysage humain du lieu. C'est Inuvik, la capitale des territoires canadiens situés au nord du Cercle Polaire Arctique.

Ici vient d'arriver le Délégué Apostolique, Mgr Sebastiano Baggio, en compagnie du Vicaire Apostolique, Mgr PICHÉ, sur un courageux hydravion à à un seul moteur, portant l'enseigne de la Propagation de la Foi et trois lettres qui n'ont rien de conventionnel et l'identifient parfaitement: O.M.I., Oblats de Marie Immaculée. Le pilote est le missionnaire volant très populaire en ces parages, le R.P. William LEISING, O.M.I.

Inuvik est à la fin d'un long voyage du représentant pontifical, à la suite d'une trentaine de stations missionnaires du plus vaste territoire de la chrétienté confié à la juridiction d'un seul prélat, le Vicariat Apostolique du Mackenzie d'environ 1.400.000 kilomètres carrés, soit plus de neuf fois la superficie de l'Italie, mais dont les habitants se comptent par dizaines de milliers, et les premiers doigts de la main y suffisent. (N.D.L.R.: la superficie du Mackenzie est de 1.553.400 km², la population, de 22.373 habitants. Mais la comparaison avec la superficie de l'Italie ne vaut que pour l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest, dont le Mackenzie fait partie).

D'Inuvik, Mgr Baggio fera retour à Edmonton, capitale de la Province de l'Alberta, qui fut la base de cette grande tournée (de 6.500 milles).

PÈLERINAGE DE RECONNAISSANCE ET D'AMOUR

Il y a 24 ans, la même visite fut accomplie par le Cardinal Ildebrando Antoniutti, alors Délégué Apostolique à Ottawa, qui l'avait définie « un pèlerinage de reconnaissance et d'amour » envers ces admirables missionnaires Oblats, « les spécialistes des missions difficiles », comme les avait appelés Pie XI. Il est impossible de les louer avec pleine justice, tant qu'on n'a pas vu de ses propres yeux où et comment ils travaillent.

Ils sont en majorité — d'une solidité et d'une abnégation illimitées, — et peu cérémonieux épaulés par des belges, des canadiens, des américains U.S.A., quelques polonais, un espagnol et un suisse. Ils parlent à la perfection les langues locales, il y en a au moins six, (ils ont traduit en esquimau tout le Missel romain) ils partagent la vie frugale de leurs gens et se prodiguent pour eux avec passion. Ils sont très habiles en toutes sortes de travaux, taillent et équarrissent le bois, construisent des maisons, se montrent experts en mécanique et radiotechnique, chasse et pêche, jardinage, navigation au moteur et à rames, à peine surpassés en tout cela par leurs Frères coadjuteurs, aux mains robustes et au visage bronzé par les intempéries, mais toujours éclairés par un humble et bon sourire.

Ils ont dans les centres principaux de très précieuses collaboratrices dans les Soeurs Grises de Montréal, qui sont venues au Mackenzie peu d'années après que les Oblats de Marie Immaculée en avaient ouvert la porte à l'apostolat, c'est-à-dire depuis un siècle, dirigeant avec sollicitude et simplicité hôpitaux, pensionnats, asiles et écoles.

Ici apparaissent tous les thèmes classiques de la grande aventure missionnaire, si denses de fascination et de poésie. Ce sont les voyages périlleux sur des fleuves gigantesques sans que l'on sache quand on arrivera à destination, sur les lacs innombrables de cet univers hydraulique arctique; les passages des côtes de l'Océan polaire aux iles boréales, en canot ou en bateau l'été, sur les traîneaux en hiver, tirés par quatre ou cinq paires de chiens... Ces lacs — fameux comme l'Athabaska, les Grands Lacs des Esclaves ou de l'Ours, mais la plupart sans nom — occupent la plus grande partie de ces immensités de la limite des cultures à celle des arbres et finissant au nord par la toundra plate et verte, parfois encore aride ou crevassée comme un marais desséché. Vus de l'avion ils justifient cette définition du Canada,

que l'on croyait n'être pas autre chose qu'un slogan publicitaire: un million de lacs entre deux Océans.

Voici encore les battues de chasse, des séances de pêche avec les Indiens et les Esquimaux. Voici les longues veilles et les sobres repas en commun sous la tente ou plus souvent dans la résidence du missionnaire, où chacun entre et s'entretient avec lui, à n'importe quelle heure, comme en sa propre demeure. Communauté de vie sur le plan humain, qui est toujours témoignage d'amour vrai et qui, tôt ou tard, fleurit sur le plan de la grâce. Ainsi de vieilles rancœurs entre races qui disparaissent et s'éteignent, des tribus en guerre qui se réconcilient, des situations de famille qui s'arrangent. Il y a des cœurs dont le prêtre trouve enfin le chemin et qui se donnent à Jésus avec l'élan d'une fierté ancestrale intacte, qui depuis des siècles attendait cette solution. Il y a surtout des générations de jeunes qui, à travers une éducation patiente, retrouvent leur âme naturellement chrétienne et qui se dépouillent définitivement du voile sombre et épais de la défiance et du fatalisme, si lourd sur l'existence de leurs aînés.

Cela semble un miracle, de voir surgir, sur les rives d'un lac inexploré, à l'orée d'une forêt, sur une plage hyperboréenne, la silhouette d'une égli e catholique. Le missionnaire et le frère coadjuteur l'ont construite entièrement de leurs mains. Il y en a qui ont la forme d'une tente, comme à Fort Franklin; une forme d'iglou, comme à Inuvik; un style alpestre avec des troncs d'arbres non équarris, comme à Nahanni et à Colville Lake. Mais le plus grand nombre présente la ligne traditionnelle du gothique, avec leurs voûtes à étançons ou la ligne parabolique, plus adaptée, avec leur fiére tour surmontée de la Croix disproprionnée à dessein, comme pour en faire un étendard. Les plus anciennes sont traversées par les gros tuyaux du poêle qui en constitue un meuble indispensable;

les modernes profitent d'un chauffage plus perfectionné. Les décorations ont été taillées à la pointe du couteau ou peintes de couleurs brillantes comme les figures d'un carrousel, par l'artiste d'occasion de la communauté, avec une préoccupation catéchétique qui l'emporte sur les règles de l'esthétique. A Tuktuyaktuk, centre esquimau sur l'Océan Arctique, la peau d'un immense ours blanc recouvre les gradins de l'autel, comme le symbole d'une plus glorieuse victoire. A Coppermine, le panneau de l'abside et les stations de la Via Crucis sont en peaux de phoques, dont les différentes teintes dessinent les personnages; les chandeliers sont des défenses de morses. Ou encore une paire de mocassins suspendus à la porte d'un tabernacle à forme de tente, sur un autel dans une église... Surprenant à première vue, mais qui revêt une signification profonde. Les mocassins suspendus à la porte d'une tente indiquent clairement que le maître est chez lui. Les minuscules mocassins près du tabernacle indiquent la présence réelle du Christ sacramentel, « chez lui » dans le tabernacle.

Autour de ces autels se meuvent sans rythme d'énergiques petits servants au visage olivâtre, aux cheveux abondants et en désordre, aux mains plus habituées au maniement des pièges contre les rats musqués qu'à la présentation des burettes, et qui, sous la soutanelle rouge et le surplis blanc, laissent entrevoir leurs bottes de peaux d'orignal, brodées et ornées de petites perles.

Dans la nef, le peuple chante, d'abord timidement, puis avec enthousiasme, en latin ou bien dans sa langue maternelle. Il n'y a rien de plus surprenant que d'entendre les notes grégoriennes du *Veni Creator* ou de l'*Oremus pro Pontifice* sur des textes traduits en « cri » ou en « eskimo », ou bien d'assister à la Messe Royale de Dumont, alternée entre le chœur masculin et le choeur féminin des Indiens Peaux-de-Lièvres. Un troisième

chœur qui s'introduit habituellement, est celui des tout petits, que les mamans ne laissent jamais à la maison.

La dure vie quotidienne

Atmosphère poétique incomparable, qui cependant enveloppe et transfigure une très dure existence. On pense à la mélancolie des journées déprimantes d'un hiver sans le moindre rayon de soleil, et quand revient l'été éphémère, il est souvent accompagné d'implacables invasions de moustiques. Parfois manque l'approvisionnement alimentaire, ou bien les vivres se gâtent et les perspectives de les remplacer demeurent lointaines. On pense à la solitude des mois interminables, scandée par le rythme monotone des humbles travaux quotidiens, des nettoyages domestiques, des préparations des repas, ceux des hommes comme ceux des chiens. Heureusement, on a pu installer récemment dans la plupart des centres missionnaires, un circuit radiophonique qui les relie les uns aux autres, même à de grandes distances... Plus pesante encore que la solitude, il faut rappeler la compagnie inévitable des quelques indigènes dans ces minuscules centres isolés, où tout se sait et se trouve aussitôt connu de tous; où le dialogue est réduit à sa plus élémentaire expression, presque à rien; où les menus incidents de la vie de chaque jour deviennent des événements importants, parfois des tourments harcelants. Il y a des missionnaires qui, en hiver, accompagnent leurs Esquimaux ou leurs Indiens dans les opérations de chasse des animaux à fourrures, sans emporter autre chose qu'un sac-couchette et un autel portatif.

Ensuite, il y a le crucifiant souci de la responsabilité des âmes, la solitude qui prive le prêtre des confidences fraternelles pour ses peines, ses espérances, ses désillusions. On n'exagère vraiment jamais quand on traite d'héroïque le témoi-

gnage de ces missionnaires oblats du Grand Nord canadien. Mais ne le leur dites jamais pareille chose, car ils détestent les compliments pompeux...

Rencontres

La visite de Mgr Baggio avait pour but principal de porter aux missionnaires et à leurs collaborateurs et fidèles les premières bénédictions de Sa Sainteté Paul VI, et de les assurer personnellement de l'affectueuse estime que le Saint-Siège professe à l'égard de ces chrétientés d'avant-garde et de ceux qui les cultivent si généreusement. Témoin officiel de la paternelle sollicitude du Pape pour ces populations et de l'attachement dévoué qui marque leur reconnaissance au Vicaire du Christ, le Délégué Apostolique a pu constater, même en ces extrêmes latitudes, que les distances géographiques ne troublent en rien l'unité catholique et n'attiédissent nullement la chaleur familiale qui la caractérise, au Canada comme ailleurs et partout. Il a été reçu par tous comme un ami qu'on attendait. Il a été entouré de sympathie et il a éprouvé la sensation de se trouver avec eux en famille. Partout, au demeurant, il a vu l'image du vénéré Pontife Jean XXIII et le portrait du Pape régnant, bien qu'encore en habits cardinalices, amoureusement découpés des illustrations de journaux et de revues et exposés en places d'honneur dans les résidences des missionnaires comme dans les pauvres demeures des fidèles.

Mgr PICHÉ, le Vicaire Apostolique, a voulu réserver à l'envoyé du Saint-Siège le privilège de bénir et d'inaugurer quatre nouvelles églises, à Black Lake, Coppermine, Fort Franklin et Fort Norman. Cette nomenclature à parfum militaire, fréquente en ces parages, où les centres habités sont souvent le résultat d'une initiative de la gendarmerie royale qui établit à son gré les postes de

surveillance, suggère aujourd'hui les étapes d'une victorieuse tratégie spirituelle. Ces forts, ces noms de pionniers, sont devenus en effet les avant-postes de la foi jusqu'aux extrémités de la terre. Le quartier général de cette campagne audacieuse et tenace est Fort Smith, chef-lieu du Vicariat, avec sa belle cathédrale et son Séminaire. Ici — comme dans les autres localités du territoire dotées de structures civiles plus développées — le Délégué Apostolique s'est rencontré avec les autorités officielles fédérale et locale, avec les dirigeants des activités éducatives et industrielles, avec les représentants de la confession anglicane, tous avides de connaître par lui des nouvelles et des particularités sur la vie et la personnalité du Saint Père et de rendre hommage à Sa Sainteté.

(G. C.)

Osservatore Romano, 23-8-1963